

Trahison d'un maître d'école. An de Rome 364.

Numéro d'inventaire : 1979.33446

Auteur(s) : Silvestre de Mirys

Joseph de Longueil

Type de document : image imprimée

Période de création : 3e quart 18e siècle

Date de création : 1750 (vers)

Description : Gravure au burin cuvette visible dimensions de la feuille : 294 x 225 ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 262 mm ; largeur : 186 mm

Notes : Représentation d'une scène antique avec texte explicatif au-dessus du tr. c. : "N° 43" sous la gravure : "S. de Myris, Inv. et Del. - Longueil, Sculpt." Silvestre de Mirys ou Mirys (1700 - v.1788). Peintre d'histoire et portraitiste Longueil (Joseph de) (1730-1792) graveur

Mots-clés : Iconographie (personnages et événements liés à l'histoire de l'Education, sauf pédagogues)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill.

N^o 43.



TRAHISON D'UN MAÎTRE D'ÉCOLE.

An de Rome 364.

C'était au vainqueur de Veïes, qu'il appartenait de venger Rome des Rois qui avaient envahi son territoire. Camille est donc chargé de marcher contre les Étrusques, et d'effrayer par un exemple terrible quiconque oserait jamais s'opposer au progrès des armes romaines. Il est bientôt au pied des murs de leur capitale. Tandis qu'il presse les travaux du siège, un malheureux chargé de l'instruction des Étrusques conçoit le plus lâche des projets. Tandis l'espoir d'une grande récompense, il conduit ses jeunes élèves au camp Romain et les présente à Camille comme autant d'étrangers qui lui assuraient la prompte reddition de la Place. Indigné d'une telle perfidie, ce vertueux Général repousse avec horreur un triomphe aussi honteux. Il fait aussitôt dépouiller le traître, ordonne de lui attacher les mains derrière le dos, et invite les jeunes Étrusques à reconduire leur indigne maître à grands coups de verges dans la Ville. A ce spectacle, les habitants que la perte de leurs Étrusques avait consternés, poussent des cris de joie. Pénétrés de reconnaissance pour la générosité de Camille, ils lui ouvrent les portes de leur Ville, et deviennent les plus fidèles alliés des Romains.

Camille était trop grand pour ne pas exciter l'envie. Au dépit de crimes réels, ses ennemis s'efforçaient de lui en créer d'imaginaires. On rappela son triomphe, comme un acte d'orgueil et d'impie. On se fit traîner par des Charrues blanches, il avait voulu s'élever aux Dieux. Plén de mépris, s'adressaient les Tribuns, pour la classe indigente, on le voit sans cesse combattre avec acharnement toutes les lois proposées en sa faveur. Cet homme si scrupuleux à l'égard des Soldats, cesse bientôt de l'être, quand il s'agit de ses intérêts particuliers. Il s'est permis de se faire un parti, et de se faire un parti.

Camille vit sa porte assurée. Il se dresse par un ciel volontaire à la honte d'une condamnation injurieuse. Dans la douleur qui le transporte, il demande aux Dieux de venger son outrage et de forcer un Peuple ingrat à regretter un jour ses services. Rien sans doute, indigne d'une grande ame, mais qui ne fut que trop cruellement vengée.